



IDÉES
THÉÂTRE

Noblet file le droit au Théâtre du Rond-Point

Au Théâtre du Rond-Point, Emmanuel Noblet présente un « Article 353 du Code pénal » en trompe-l'œil : cette adaptation du roman de Tanguy Viel n'analyse pas un texte de loi mais un récit de meurtre. Quasi intégralement portée par Vincent Garanger, la pièce déploie les mécanismes d'une escroquerie au prisme de la violence des rapports de classes.

Martial Kermeur est-il la victime ou le bourreau d'Antoine Lazenec ? Ce dernier, pseudo-promoteur immobilier, avait débarqué sur la pointe du Finistère affichant l'ambition de construire un complexe résidentiel et balnéaire. Convaincu par le beau parleur d'investir sa prime de licenciement dans ce projet visionnaire, Kermeur a vu son futur réduit à l'état de maquette. Des années plus tard, lors d'une sortie en mer, il pousse le charlatan par-dessus bord et l'abandonne au large.

Culpabilité

Le metteur en scène imagine un huis clos à ciel ouvert, transposant le tribunal dans la rade de Brest. Alors qu'il s'adresse au juge (Emmanuel Noblet lui-même), Kermeur longe, s'assied puis grimpe sur un long muret de pierre enherbé. Entouré de sons et images vidéo de l'océan, l'homme prend de la hauteur face au néant qui l'a dépouillé de son argent et de sa dignité. Cette peinture littérale du littoral alourdit quelque peu la mise en scène. Heureusement, Emmanuel Noblet dirige subtilement Vincent Garanger.

Epaules courbées sous son

chandail bleu marine, regard au sol et mine abattue, le comédien entre sans peine dans le texte de Tanguy Viel. Conjuguant métaphores et franc-parler, il se redresse pour laisser éclater la colère de son personnage, et garde une grande pudeur face à son désespoir. Au-delà de l'autopsie méticuleuse de son geste, l'histoire de Martial Kermeur est celle d'une vie tourmentée : ex-mari, socialiste sous Mitterrand et surtout père d'Erwan, victime collatérale de ses déboires. En assumant ce récit de violence sociale, Vincent Garanger se révèle d'une précision et d'une justesse remarquables.

— **Callysta Croizer**

Article 353 du Code pénal

Paris, Théâtre du Rond-Point, jusqu'au 15 février, puis en tournée.

Emmanuel Noblet file le droit au Théâtre du Rond-Point



Dans le rôle de Kermeur, Vincent Garanger se révèle d'une précision et d'une justesse remarquables.

Credits: © Jean-Louis Fernandez

Le metteur en scène adapte avec conviction le roman de Tanguy Viel, « Article 353 du Code pénal ». Cette mise en abîme d'un meurtre à l'aune de violences sociales est portée par un éblouissant Vincent Garanger.

Au Théâtre du Rond-Point, Emmanuel Noblet présente un « Article 353 du Code pénal » en trompe-l'oeil : cette adaptation du roman de Tanguy Viel n'analyse pas un texte de loi mais un récit de meurtre. Quasi intégralement portée par Vincent Garanger, la pièce déplie les mécanismes d'une escroquerie au prisme de la violence des rapports de classes.

Martial Kermeur est-il la victime ou le bourreau d'Antoine Lazenec ? Ce dernier, pseudo-promoteur immobilier, avait débarqué sur la pointe du Finistère affichant l'ambition de construire un complexe résidentiel et balnéaire. Convaincu par le beau parleur d'investir sa prime de licenciement dans ce projet visionnaire, Kermeur a vu son futur réduit à l'état de maquette. Des années plus tard, lors d'une sortie en mer, il pousse le charlatan par-dessus bord et l'abandonne au large.

Culpabilité

Le metteur en scène imagine un huis clos à ciel ouvert, transposant le tribunal dans la rade de Brest. Alors qu'il s'adresse au juge (Emmanuel Noblet lui-même), Kermeur longe, s'assied puis grimpe sur un long muret de pierre enherbé. Entouré de sons et images vidéo de l'océan, l'homme prend de la hauteur face au néant qui l'a dépouillé de son argent et de sa dignité. Cette peinture littérale du littoral alourdit quelque peu la mise en scène. Heureusement, Emmanuel Noblet dirige subtilement Vincent Garanger.

Epaules courbées sous son chandail bleu marine, regard au sol et mine abattue, le comédien entre sans peine dans le texte de Tanguy Viel. Conjuguant métaphores et franc-parler, il se redresse pour laisser éclater la colère de son personnage, et garde une grande pudeur face à son désespoir. Au-delà de l'autopsie méticuleuse de son geste, l'histoire de Martial Kermeur est

celle d'une vie tourmentée : ex-mari, socialiste sous Mitterrand et surtout père d'Erwan, victime collatérale de ses déboires En assumant ce récit de violence sociale, Vincent Garanger se révèle d'une précision et d'une justesse remarquables.

Théâtre

Paris, [Théâtre du Rond-Point](#),

jusqu'au 15 février, puis en tournée.